

LA TÊTE EN NOIR



Janvier/Février 2024



N°226 - Gratuit

1984
40^e année
2024

SN I 142 9216



LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE

Quand le 7e art magnifie les romans

Hasard des publications, deux bons livres, qui ont donné deux très grands films, paraissent en ce moment avec deux préfaciers terribles, Sergio Leone et George Pelecanos : *Il était une fois en Amérique*, de Harry Grey, et *The French Connection*, de Robin Moore. Deux livres très intéressants occultés cependant par leurs adaptations.

Immortalisé au grand écran par Sergio Leone en 1984 avec en *guest star* Robert De Niro, *Il était une fois en Amérique* est à l'origine un roman largement inspiré de la vie magnifiée de Harry Grey, son auteur. Étrangement, le roman (sorti en 1952 aux États-Unis) n'a pas été publié en France jusqu'à maintenant, alors que l'auteur de son vivant fait partie du catalogue de la « Série noire » des éditions Gallimard (*Né un dimanche*, 1956, et *La Crème des hommes*, 1959). Peut-être est-ce dû à la pagination de ce roman qui sort aujourd'hui chez Sonatine (622 pages). Harry Grey, de son vrai nom Herschel Goldberg, est le double de Noodles. Lui c'est le fils d'une famille émigrée aux origines russes et juives qui passe toute son enfance dans le quartier juif du Lower East Side à Brooklyn en compagnie de ses amis inaliénables Max, Patsy, Cockeye et Dominik. Max et Noodles ont des envies de grandeur. Ils jouent les petites frappes. Mais tout ça reste plutôt gentil pour l'époque. Mais à partir du moment où un casse ne se passe pas bien et où Dominik est tué par les flics, le gang prend une autre dimension. Surtout, Noodles, le protagoniste principal, fait en quelque sorte allégeance à Max en allant volontairement en prison et en payant pour tout le monde. À sa sortie, il est accueilli par Max, qui a une certaine notion de la fidélité, qui s'est bien enrichi, qui a une voiture, et qui sait quel chemin suivre : celui du Syndicat (du crime). De petites frappes, ils deviennent nervis des plus grands, sorte de mousquetaires du crime qui suivront intérieurement la même évolution que les personnages de Dumas, le roman de Harry Grey créant une scission entre l'équipe à mesure que le temps passe, que les objectifs des uns et des autres évoluent et que Max prend des airs de potentat. Mais revenons à l'intrigue du roman, qui est chronologique alors que Sergio Leone la déstructure,

Suite page 4

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

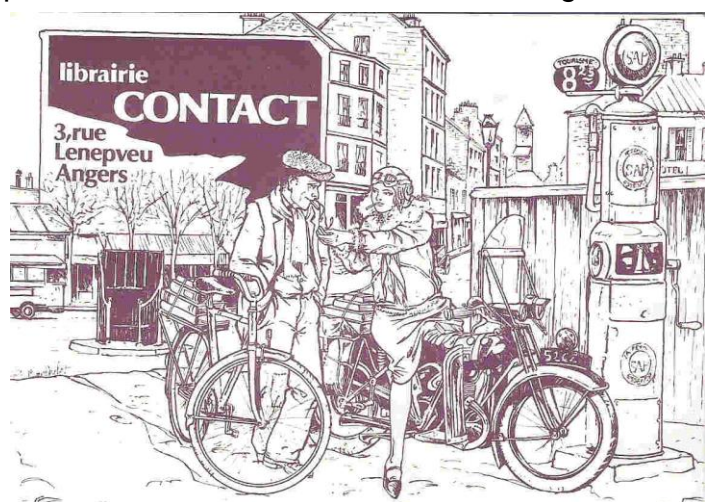
OSAGES ! Ô DÉSESPOIR

Septembre 2023

Imaginons le Père Noël bannant une tonne de jouets chez un pauvre orphelin oublié. C'est l'impression ressentie par le chroniqueur quand il achève la lecture de **La Note Américaine** de **David Grann** (éditions **Globe** puis **Pocket**) et qu'il gît assommé par la documentation de cette monstrueuse enquête dans tous les sens du terme. Journaliste d'exception, Grann publie ses *crime non fiction* dans les grands journaux US que les éditions Allia ont traduites chez nous. **Killers of the Flower Moon** sous-titré **The Osage Murders and The Birth of the FBI** nous conte l'histoire de plusieurs indiens de la tribu Osage, assassinés froidement parce qu'ils étaient propriétaires de licences de terrains pétrolifères. Pour aborder d'une façon plus « romanesque » ce sujet qui est un scandale national à plusieurs dizaines de morts (voire centaines !) s'étalant sur une vingtaine d'années, Grann se focalise sur Mollie Burkhart, une Indienne mariée à un Blanc (Scorsese se focalisera sur ce mari), qui a déjà perdu une jeune sœur et qui, en 1921, apprend que l'une de ses deux sœurs survivantes vient d'être retrouvée dans un ravin, probablement tuée d'une balle dans la tête, balle que l'on ne retrouvera jamais. A partir de ce fil rouge, Grann se lance dans l'histoire complète des Osages qui ont été déplacés de force dans un territoire minable qu'ils ont acheté et morcelé en terrains distribués à chaque membre de la tribu. Terrains reconnus comme propriété personnelle transmissible par héritage. La découverte d'un grand gisement de pétrole et l'obligation aux exploiters blancs de verser un pourcentage aux propriétaires osages, va entraîner des flux de dollars. Dans les années 20 « les Osages étaient alors considérés comme le peuple le plus riche par individu au monde » ! Cela aiguise les

appétits... Au basculement du Far West vers les U.S.A. les états se créent un à un et l'administration est encore très corrompue avec des shérifs expéditifs au service des banquiers vicelards. Les Osages deviennent des poules aux œufs d'or : on les oblige à avoir des tuteurs parmi les affairistes blancs. On envoie de force leurs enfants en pensionnats pour gommer leur langue mais cette politique se retournera contre les Blancs car les Osages, comme Mollie passée par cet exil, sauront se défendre et porter leur voix. Un autre Osage est retrouvé, lui, au pied d'un derrick avec deux balles entre les yeux, d'autres meurent de « maladie ». Parallèlement aux descriptions de tous les protagonistes et, pour certains, à l'histoire de leur vie, Grann détaille leur fonction sociale, leur place dans l'enquête, les suppositions et les errements des enquêteurs locaux et la création par l'ambitieux J. Edgar Hoover d'un Bureau des Investigations, ancêtre du F.B.I. destiné à intervenir sur tous les états en supervisant, voire en démolissant, les enquêtes locales. C'est Tom White, ancien ranger, qui est désigné par Hoover, à charge pour lui de recruter une équipe d'agents sous couverture qui va infiltrer Fairfax la plus grande ville du territoire osage.

Grann a travaillé pendant plus de deux ans sur cette affaire, il a accumulé de la documentation au point d'en avoir une pièce remplie, il a rencontré les descendants, retrouvé des photos insérées dans le texte. Voici donc le destin des Osages avec cette terrible histoire criminelle et celle du F.B.I., le tout archi documenté mais fouillis comme ce n'est pas possible entre la famille de Mollie et les détails sur la justice, la politique, l'économie et la société de l'époque. Et c'est là que l'image du Père Noël fou vient à l'esprit car Grann a ajouté un long chapitre de 62 pages intitulé « Le Journaliste » où il nous conte sa démarche et sa rencontre avec les descendants, chapitre auquel il faut ajouter 2 pages de « remarques sur les sources », plus 2 pages sur « les archives et matériaux inédits » et enfin 40 pages de notes ! Comment Scorsese s'est-il sorti de l'adaptation de cette enquête trop foisonnante ? Attendons de voir le film....



Octobre 2023

Le film de **Martin Scorsese** est donc sorti avec moult publicité dans les médias. **Killers of the Flower Moon** (titre US conservé pour la distribution française du film et que les éditions Globe adoptent pour une ressortie en grand for-



mat de l'enquête) malgré une longueur épouvantable (3h30) fait quand même l'impasse sur beaucoup de données du livre de Grann. C'était inévitable. Scorsese a fait des coupes franches et a resserré l'intrigue sur le personnage d'Ernest Buckhart (Leonardo Di Caprio grimaçant comme s'il avait des coliques) et qui, démobilisé, arrive à Fairfax et contacte son oncle William Hale, soit disant bienfaiteur de la tribu Osage. Scorsese expédie l'historique des Osages en mettant un livre illustré pour enfants dans les mains de Buckhart et en tournant d'habiles petites séquences d'actualités en muet et noir et blanc. Très vite, au contraire de Grann, Scorsese abat ses cartes : Buckhart devient chauffeur de taxi pour les riches Osages dont Mollie (visage de marbre) qu'il séduit presque sur commande de son oncle Hale. Les sous-entendus de meurtres sont vite évoqués puis montrés. Contrairement au livre, l'enquêteur du Bureau of Investigation (qui deviendra le F.B.I.) diligenté par Edgar Hoover, apparaît très tard tandis que le vrai visage de Hale se révèle très vite. Les duos romantiques Buckhart/Mollie (grimace/marbre) sont de plus en plus prégnants (et chiants) tandis que leurs trois enfants naissent et grandissent par magie. Bukhart va-t-il empoisonner sa femme diabétique avec les seringues d'insuline trafiquée fournies par De Niro/Hale ? A son procès, va-t-il dénoncer son oncle qui tire les ficelles ? Scorsese organise des réunions de sages Osages plombantes et sentencieuses pour noter leurs décisions politiques et use de mille stratagèmes pour au moins citer très très brièvement des informations de Grann. Le public qui a lu le livre reconnaît ces informations mais qu'en est-il du public qui ne l'a pas lu et qui, lui, est plutôt plongé dans le drame cornélien grimaçant de Leonardo Di Caprio : empoisonner ou pas Mollie qui fait toujours la gueule ? Voilà la question.

Michel Amelin

En bref... En bref... En bref... En bref...
Eclipse totale, de **Jo Nesbo**. **Gallimard (Série Noire)**. Dévasté par l'assassinat de son épouse et viré de la police criminelle d'Oslo, Harry Hole s'est exilé à Los Angeles où il boit ses derniers dollars en compagnie d'une vieille actrice qui a contracté une dette de 960.000 dollars auprès de créanciers plutôt louches. A Oslo, un riche et puant homme d'affaires est soupçonné d'être impliqué dans un double meurtre et engage Harry pour le dédouaner. L'ex-inspecteur n'a que dix jours pour mener à bien sa mission et gagner l'argent qui sauvera son amie actrice. Heureusement qu'il a gardé quelques relations dans la police qui l'aideront à retrouver la trace d'un tueur en série particulièrement abominable et glaçant. Et tandis que les autorités peinent à trouver une piste intéressante, Harry s'investit sans réserve dans cette enquête difficile. Fidèle à lui-même et à ses démons de toujours, Harry Hole est un personnage à la psychologie complexe mais très intéressante car nourrie d'un passé obscur et traumatisant. (590 pages – 22 €)

Le mal que font les hommes, de **Sandrone Dazieri**. **Robert Laffont (La bête noire)**. A Cremone (Lombardie, Italie), la troisième petite victime d'un tueur en série permis l'arrestation d'un suspect et, pour rendre service à un haut magistrat, la commissaire Itala Caruso se chargea de trouver des preuves. Trente ans plus tard, l'enlèvement d'Amala, la nièce de l'avocate du premier suspect, finit par la convaincre que son ancien client n'était pas coupable. Le monstre est donc toujours nuisible et une terrible course contre la montre commence. Elle est aidée un peu malgré elle par une sorte de mercenaire israélien qui commence par tuer les personnes mêlées à la première enquête. Dans sa prison, terrorisée et attachée par un filin d'acier greffé sur son omoplate, Amala cherche désespérément à échapper à son ravisseur. Le titre, inspiré d'une citation de William Shakespeare (« Le mal que font les hommes vit après eux ») illustre bien le projet de l'auteur sur la difficulté à comprendre les motivations de ces criminels hors normes. Les passages sur la détention de la jeune fille sont particulièrement éprouvants. Ames sensibles s'abstenir ! (590 pages – 22.50 €)

Jean-Paul Guéry

Anciens numéros

Le lot d'environ 175 numéros (à compter du N°13) et plus de 50 Hors-série : 25 € en chèque à l'ordre de Jean-Paul Guéry – La Tête en Noir – 3, rue Lenepveu – 49000 ANGERS

LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE

(suite de la page 1)

tout en prolongeant l'histoire, qui se trouve en plein milieu de sa « Trilogie du Temps » (entre *Il était une fois dans l'Ouest* et *Il était une fois la Révolution*). Il y a un certain côté romantique à suivre la trajectoire de ces gangsters, qui sont adulés par une partie de la population, craints par l'autre. Faut dire que leur conception de la vie, du moins au début, peut paraître juste. Ils savent que la corruption est endémique. Ils veulent juste leur part. Noodles cherche également l'amour (d'abord chez Deborah, qui ne le hante pas autant que dans le film, puis chez Eve, auprès de qui il pourrait trouver une espèce de rédemption au moment de « se ranger des voitures ») ; surtout, il est détesté par son frère, et traînera longtemps le fait de n'avoir pas été présent aux côtés de sa mère au moment de sa mort (et surtout de son enterrement). On ajoutera le *background* du père (ancien malfrat russe devenu pieux), Fat Moe, le tenancier de leur QG, qui n'est pas sans rappeler ce que sera celui de Dortmund dans les aventures imaginées par Donald Westlake, un rêve de gosse (le braquage de la banque fédérale) et une trahison mortelle digne de Judas au long d'un récit maîtrisé, magnifié, qui demeure malgré toutes ses qualités à l'ombre du génial film de Sergio Leone.

Introuvable en France depuis sa sortie aux Presses de la Cité en 1972, **The French Connection** renaît en édition augmentée et préfacée par Georges Pelecanos chez Façonnage éditions (qui avait mis en place un financement participatif ; le même coup avait été fait l'année précédente avec *The Warriors*, de Sol Yurik, l'histoire d'un gang de jeunes new-yorkais). De Robin Moore, on connaît l'adaptation traîtresse des *Bérets verts*, qui permet à John Wayne de valoriser ce corps d'armée alors que l'auteur du roman était plutôt critique. L'adaptation de *The French Connection* par William Friedkin avec Gene Hackman est plus dans l'esprit du roman de Robin Moore. Le roman, lui, s'apparente presque de par sa forme à une non-fiction (on pense à *Baltimore*, de David Simon, avec ces répétitions de filatures dans le froid qui paraissent incessantes et interminables). Tout débute de la plus simple des manières : des flics enquêtent, trouvent un fil, tirent sur la pelote et ramènent le jackpot : la ramification hallucinante d'un trafic de drogue entre la France et les États-Unis. Ce qui fascine dans le roman *procedural* de Robin Moore, c'est bien entendu comment la mondialisation du crime a été rendue possible à la

fois par un hasard du sort et aussi par des lacunes endémiques policières. Et que malgré ces lacunes, ou à cause de ces lacunes, il y a des flics chevronnés qui font du mieux qu'ils peuvent leur travail. Notons également qu'à l'époque où le roman est écrit, alors que le crime se mondialise, on a quand même l'impression d'un certain amateurisme (les gangsters qui sont filés ne s'en rendent pas compte, des aléas viennent embrayer certaines machines et les écoutes sonnent le glas de l'intelligence des truands). Tout ça dans un style documentaire hypnotique, qui donne fortement envie de revoir le film. Mais lisez ce roman !

Julien Védrenne

Il était une fois dans l'Ouest, de **Harry Grey** (traduit de l'anglais par Caroline Nicolas). **Sonatine**. 2024 (622 pages – 24.90 €.)

The French Connection, de **Robin Moore** (traduit de l'anglais par Julien Besse). **Façonnage**. 2023 (328 pages – 22.00 €.)

ROCK HARDI n° 64



Rock Hardi entame sa 41^e année et nous régale toujours avec du rock, de la BD et de la littérature. Jeffrey Lee Pierce, musicien américain pilier du groupe The Gun Club mort à 38 ans est en couverture du fanzine qui lui rend un bel et mérité hommage.

Au sommaire : Jeffrey Lee Pierce / The Gun Club (The Jeffrey Lee Pierce Sessions Project, Fire Of Love). **Dossier Wampas** (Interview 2023. Chauds, sales, humides et plus encore. Les Wampas 1991 par le Professeur Max Well).

Interviews Howlin' Jaws, Johnny Casino, Red Mass, Swampland Studio, Eat Your Dog, Gun Egg Fryer, Les Monstres Sacrés, Effello et les Extraterrestres, Mr Hardearly.

Rubriques disques, livres, romans noirs, zines.

Inclus CD compilation Super Grand Prix Volume 2 : Johnny Casino, Red Mass, Gun Egg Fryer, Eat Your Dog, Mr Hardearly, Effello et les Extraterrestres, Pfff..., The Skeptics. 13 titres dont 8 inédits.

Couverture Jack O. Leroy. Edition limitée.

Le n° + le CD...9 € - Paiement par chèque à l'ordre de Rock Hardi. 3C rue Beausoleil 63100 Clermont-Ferrand France. www.rockhardi.com

ENTRE QUATRE PLANCHES

La sélection BD de Fred Prilleux

Saint Elme de Serge Lehman et Frederik Peeters (Delcourt)

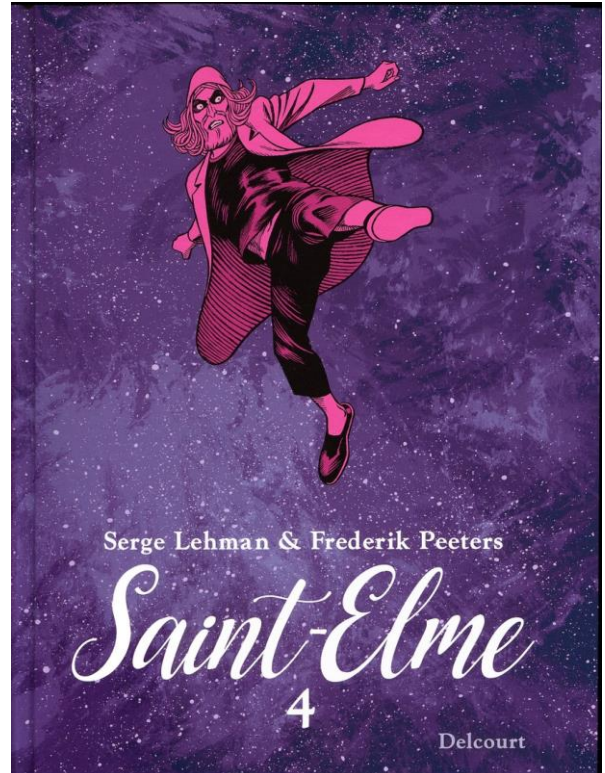
« Un Twin Peaks à la manière de Jean-Patrick Manchette » : voilà comment Frederik Peters qualifiait cette série à ses débuts. Les quatre tomes parus à ce jour viennent confirmer cette audacieuse définition

« Vous vous passionnez pour la météo maintenant ?

- Ici c'est spécial... »

Les prévisions météorologiques, exactes à la seconde près, ne sont pas la moindre des bizarreries à Saint-Elme, petite station montagnarde renommée pour la qualité de ses eaux de source. Il y a aussi des grenouilles mutantes, qui pullulent depuis un certain temps. Une petite fille, retenue dans un chalet reculé, et qui a dessiné un étrange logo sur la fenêtre. La famille Sax, qui règne sur la ville et a des projets tout aussi divergents que mystérieux pour se bâtir un empire. Sans oublier une vache qui prend feu lors d'un procès commémoratif en hommage aux animaux jugés au Moyen-Âge. Cela fait beaucoup pour Franck Sangaré détective venu sur place pour... aucune de ces raisons, mais pour retrouver un certain Arno Cavaliéri, fils de famille disparu depuis trois mois. Désormais connu sur place sous le sobriquet du Derviche, le fiston ne semble pas très disposé à suivre l'enquêteur, lorsque celui-ci le retrouve. Il lui fait même plutôt passer un sale quart d'heure. C'est le moment pour Philippe Sangaré d'intervenir, pour sauver son frère : après tout n'est-il pas lui aussi détective, mais nettement plus doué, malgré ses grands yeux aux orbites sombres et vides ?

Voilà bien une série qui sort des sentiers battus et ce que vous venez de lire constitue le début d'une histoire – prévue en 5 tomes - imaginée par Serge Lehman et dessinée par Frederik Peeters. Déjà associé sur le fascinant **Homme Gribouillé**, le duo joue un peu sur ce même registre du polar teinté de fantastique, par petites touches d'étrangeté qui viennent imprégner un scénario de plus en plus captivant. Après un premier volume installant parfaitement l'atmosphère régnant à Saint-Elme et aux alentours, et présentant une étonnante galerie de personnages, les albums suivants accélèrent logiquement les choses, en les densifiant : de la recherche initiale de Frank Sangaré, jusqu'aux



révélation des enjeux au cœur d'une bataille économique, familiale et finalement sanglante, l'histoire de Serge Lehman prend des allures de *thriller* au sens littéral du terme et presque originel, à savoir que le suspense est grandissant et provoque de vraies sueurs froides. Et quel dessin et couleurs que ceux de Frederik Peeters ! Parfois aux portes du psychédélisme façon seventies, ces couleurs peuvent être tour à tour chaleureuses, inquiétantes, spectaculaires, crépusculaires, spectrales ou apocalyptiques. Ouais, rien que ça... Certaines planches « muettes » sont tout simplement époustouflantes, dans leur composition comme dans leur effet dramatique. Avec ce tome 4 d'autres protagonistes arrivent à Saint-Elme, et la petite ville est au bord de l'explosion. Le bouquet final promet et il viendra conclure une des histoires les plus originales de ces dernières années. Ne le manquez pas !

Fred Prilleux

Saint Elme – Série prévue en 5 volumes
Scénario Serge Lehman et dessin Frederik Peeters.
Delcourt (Collection Machination), 2021 — 80 pages
couleurs – 16, 95 € chaque.

- 1 – **La Vache brûlée** – Parution le 13 octobre 2021
- 2 – **L'avenir de la famille** – Parution le 12 janvier 2022
- 3 – **Le Porteur de mauvaises nouvelles** – Parution le 12 octobre 2022
- 4 – **L'oeil dans le dos** – Parution le 13 septembre 2023

Petite sélection de livres de poche

La récolte des enfants, de **Nicolas Verdan**. **Editions de l'Atalante (Fusion)**. Chargé de convoyer la Tesla de sa fille depuis la Suisse jusqu'à Athènes, Evangelos s'autorise un petit détour via le sud de l'Italie et l'Albanie. Quand il apprend la disparition de sa petite fille de quinze ans, Zoï, il se trouve au cœur d'une tempête de neige et est mêlé bien malgré lui à la traque d'une jeune musulmane et de son fils candidats pour rejoindre l'Etat Islamique. Ancien agent des services de renseignement grecs, Evangelos suit à distance l'évolution des recherches de sa petite fille et parvient à remonter la piste d'une influenceuse d'Instagram à laquelle Zoï aspire à ressembler. Ce roman d'action parfaitement maîtrisé permet à l'auteur d'aborder la période trouble de la guerre civile grecque (1946 – 1949) avec son lot d'exactions et de drames humains, mais également les dangers des réseaux sociaux manipulés et les risques de radicalisation des jeunes convertis musulmans. (350 pages – 21.50 €)

Pour tout bagage, de **Patrick Pécherot**. **Folio Policier**. 1974. Cinq lycéens parisiens nourris des exploits de révolutionnaires espagnols d'extrême gauche et de tendance anarchiste tuent par erreur un brave père de famille sans être jamais inquiétés. Quarante-cinq ans plus tard, les premiers chapitres d'un manuscrit anonyme révélant leur sinistre crime obligent Arthur, le narrateur, à rechercher ses quatre complices de l'époque. C'est une quête qu'il offre à la victime comme une tardive tentative de demande de pardon, un flashback sur un passé honteux. Chronique nostalgique des années soixante-dix, ce touchant roman de Patrick Pécherot égrène les souvenirs de toute une génération éprise de liberté, de fraternité, de poésie, de musique et de rêves. (192 pages – 7.50 €)

Les crimes de nos pères, d'**Åsa Larsson**. **Le Livre de poche**. Au nord de la Suède, sur un petit îlot proche de la côte, on découvre le corps sans vie d'un alcoolique invétéré et dans son congélateur le cadavre d'un boxeur disparu depuis plus de cinquante ans. Pour la procureure Rebecka Martisson, l'affaire devient vite personnelle car la victime récente fait partie de sa famille adoptive. C'est tout un passé qui ressurgit dans sa vie alors qu'elle se débat dans des soucis professionnels et sentimentaux. Sixième et dernier tome de la série adaptée avec succès pour Netflix, ce polar suédois de belle facture se déroule dans une ville à l'atmosphère plombée

par la mine locale qui sauve l'économie mais menace la sécurité des habitants et génère une atmosphère étouffante. (736 pages – 10.40 €)

La colère, de **S.A. Cosby**. **Pocket**. A Richmond, ville très conservatrice de Virginie (USA), les mœurs peinent à évoluer. Ike est noir, Buddy Lee est blanc, et tous les deux ont violemment refusé l'homosexualité de leurs fils qui se sont finalement mariés en bonne et due forme. Trois mois après la cérémonie, ils sont froidement exécutés en pleine rue. Outre l'homophobie, Ike et Buddy Lee ont en commun la honte d'avoir repoussé leur enfant mais surtout un lointain passé de truand ne demandant qu'à renaître pour assouvir une vengeance qui s'impose tant les autorités semblent incapables de trouver une piste. En usant de méthodes peu conventionnelles et totalement illégales, les deux pères remontent une piste ténue qui va les obliger à s'opposer à un gang de motards complètement givrés. L'homophobie ordinaire et le racisme latent hantent chaque page de ce roman noir américain qui alterne avec mesure des scènes d'une violence inouïe et des moments de tendresse émouvants. (400 pages – 8.60 €)

Froid comme l'enfer, de **Lilja Sigurðardóttir**. **Points policier**. Installée en Islande et en couple avec un type qui la maltraite, Isafold n'a plus donné signe de vie à sa mère depuis quinze jours. Très inquiète, elle demande à son autre fille, Aurora, enquêtrice financière privée à Edimbourg (Ecosse) d'aller sur place mener l'enquête. A contrecœur, Aurora se rend à Reykjavik et, aidée d'un oncle policier, elle sonde l'entourage de sa sœur, repérant d'inquiétants personnages. Au fil des jours, l'angoisse grandit. Ce roman noir de belle facture nous immerge dans cette société islandaise peu solidaire car trop occupée à lutter contre la fraude fiscale et l'immigration. Les personnages sont intéressants et l'analyse de l'auteur sur ses compatriotes ne manque pas de sel. (312 pages – 8.50 €)

Jean-Paul Guéry



LE BOUQUINISTE A LU

Pandemonium, de Sylvain Kermici aux Arènes (EquinoX). Je me remets doucement de la lecture de « Pandémonium » de Sylvain Kermici. Un roman qui m'a poussé à une hérésie sémantique par l'utilisation du mot glauquitude. Pandemonium comme tout le monde le sait, est la capitale de l'enfer – comme j'ai pu le découvrir grâce à mon ami GoGueul. Et le roman conte une aventure se déroulant dans un cinéma bien sombre, le Léviathan (t'as la ref ?). Un grand cinéma de plusieurs étages et sous-sols où outre la cabine de la projectionniste on trouve la salle principale avec un écran déchiré et de très nombreuses petites salles où se déroulent soit des séances de projection, généralement de snuff-movies (films où des personnes sont violées, torturées ou tuées) et d'autres où sont tournés ces fameux snuff... La salle principale diffuse des films pornos, avec des gros plans quasi anatomiques devant un public excité/blasé. La déchirure de l'écran permet à ceux qui le souhaitent de discuter avec Jacob (encore une référence ?) qui distille le poison de ses théories aux esprits torturés qui habitent ses interlocuteurs qui vont rejoindre son armée de maudits, tueurs, violeurs et autres grâce auxquels Jacob règne sur son monde. Mais un « concurrent » (?) envoie un commando déterminé afin d'éliminer tous les habitants du cinéma, Jacob en premier lieu. Mais les défenses sont en place. Tout se déroule en huis clos dans le cinéma et les rues environnantes. Oui, c'est effectivement l'enfer. Les personnages sont très typés et le décès de certains d'entre eux m'ont laissé froid comme une banquise plutonienne. Un livre dont on ne sort pas intact mais qui a la particularité d'une immersion dans le monde d'un mal bien trop humain pour s'en détacher sans dégâts. (17€)



Auteur de crimes, Les aventures du capitaine Markou, de Christos Markogiannakis, Plon. L'enquête se déroule en Grèce, mais le seul indice évoquant le pays est un café servi dans la journée avec du pain, du fromage et des olives. D'ailleurs même la plupart des lieux cités ont un rapport avec la France, comme le café Montmartre par exemple. Le monsieur est une bête de travail (c'est un policier très doué), ses collègues et patron l'estiment pour ses qualités. Il est bibliophile polar et c'est ce qui va entraîner son enquête. Il poursuit un tueur en série qui utilise sa première rangée en haut de ses romans pour copier les crimes en fonction de ceux qui se déroulent dans le roman et il laisse des indices lui permettant de faire le rapprochement avec ses bouquins. Bon pas tout de suite non plus. J'ai trouvé des indices avant lui ! Bon faut dire que j'ai ou j'ai eu) quatre amis gendarmes ! Pas de panique, je n'ai rien spoilé c'est dans les premières pages du roman. L'idée même et le principe sont sympas et les personnages sont attachants. Markou se plante très régulièrement dans ses déductions mais son opiniâtreté et ses compétences devraient lui permettre d'arriver à la résolution finale qui ne manque pas de sel. Une petite aberration, Markou dissimule des indices afin d'éviter que l'on découvre sa brève relation avec une de ses collègues – tout en la maintenant dans sa liste de suspect. Soyons clair cela m'a bien détendu après la lecture de Pandemonium, et rien que ça... (19.90€)

Jean-Hugues Villacampa



la Sadel

Coopérative au
service des savoirs

7 rue de Vaucanson - Angers –
Tel 02.41.21.14.60 et www.sadel.fr

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Le Rouergue Noir

Coup double d'autrices françaises en ce début d'année au Rouergue avec le premier roman de Nathalie Gauthereau et le quatrième de Claire Raphaël sur lesquels nous allons revenir.

A l'origine créée pour publier Peter May, la collection noire du Rouergue, dirigée par Nathalie Démoulin, possède un catalogue composé de bon nombre d'auteurs français. Le gros succès est Colin Niel avec, en un premier temps, sa série Guyanaise avant de s'ouvrir à d'autres horizons pour ne pas se laisser enfermer dans le carcan du Capitaine Anato. On y retrouve aussi, au hasard, Caroline Hinault, qui avec l'excellent *Solak* a trusté de nombreux prix en 2021 ou, l'année précédente, *Les Boîteux* de Frédéric L'Homme, malheureusement passé inaperçu.

Claire Raphaël alterne la poésie et le polar. Bien que chroniquée dans *La Tête en Noir* (N°204 – 211 et 220), honte à moi, j'avoue être complètement passé à côté de sa trilogie consacrée à Alice Yekavian qui se compose de *Les Militantes* (2020), *Les Gagneuses* (2021) et *S'ils n'étaient pas si fous* (2022) – tous publiés au Rouergue. Son quatrième roman, ***La Jeune fille et le feu*** brille par son atmosphère. Astrid, 17 ans, en terminale bac pro vit seule avec sa mère dans un immeuble délabré d'une cité qui l'est tout autant : son père est parti depuis longtemps, son jeune frère et sa jeune sœur ont été placés en foyer d'accueil pour cause de maltraitance maternelle. Le roman s'ouvre lorsque la police découvre la mère morte dans son appartement suite à un incendie. La question qui va hanter les 250 pages est : Astrid est-elle coupable ? Présenté ainsi, on pourrait croire à un énième roman noir



et misérabiliste, il n'en est rien grâce à la plume de Claire Raphaël qui brosse un portrait tout en finesse d'Astrid, des flics, de leur boulot, de la cité et de la vie en banlieue. L'autrice, ingénieure de la police scientifique, maîtrise son sujet et réussit à donner corps à la reconstitution de ce commissariat de quartier, ses affaires et son absence de moyens pour les suivre. C'est subtil, les personnages sont bien fouillés et l'histoire est loin d'être manichéenne.

Nathalie Gauthereau s'est aussi servi de son expérience personnelle pour ***Dans l'œil de la vengeance***.

L'autrice, de nombreuses fois primée pour ses nouvelles, signe ici son premier roman mettant en scène un duo d'avocats – milieu qu'elle connaît bien, étant assistante juridique. Le livre se passe à Lyon et met en scène une histoire de vengeance. A lire le quatrième de couverture, on peut être dubitatif sur le personnage du « Borgne » qui décide de se venger, mais c'est là que Nathalie Gauthereau s'est faite très subtile. Le personnage est particulièrement bien construit. Le lecteur le découvre au fur et à mesure, appréhendant toute sa psychologie, ses failles et ce qui l'a conduit à être ce qu'il est aujourd'hui. On est loin d'un personnage binaire et on ne peut que le comprendre – sans pour autant l'excuser, ce qui est fort. Sa route croisera donc un duo d'avocats et un jeune livreur sénégalais victime de l'esclavage moderne, lui aussi très bien décrit, qui nous a rappelé *Tous complices !* de Benoit Marchisio (Les Arènes).

Sur le site du Rouergue, quatre petites interviews de Claire Raphaël qui explique la construction et les personnages de son roman

<https://www.lerouergue.com/catalogue/la-jeune-fille-et-le-feu>

Claire Raphaël, *La Jeune fille et le feu* Rouergue
Nathalie Gauthereau, *Dans l'œil de la vengeance* Rouergue

Christophe Dupuis



contact

AUX FRONTIÈRES DU NOIR

Des romans de critique sociale qui mordent dans la couleur du noir et restituent la violence de notre société au quotidien...

A huis clos de Kery James. Actes-Sud-Papiers, octobre 2023. 12,80 €

Kery James est une figure majeure du rap français depuis près de trente ans. Il a commencé sa carrière à 14 ans en 1991 dans le premier album de MC Solaar et n'a eu de cesse de s'investir dans d'autres formes artistiques pour faire passer ses idées... Disque d'or à plusieurs reprises, il est aussi auteur, compositeur, scénariste, réalisateur des films *Banlieusards* (2019 et 2023), également acteur dans les deux pièces de théâtre qu'il a écrites et dans lesquelles il joue le rôle de Soulaymaan Traoré, jeune avocat issu d'une banlieue parisienne défavorisée du Val-de-Marne.

Cinq ans après le succès de *A vif*, près de 100 000 spectateurs, pièce présentée au Théâtre du Rond-Point lors de sa saison 2017–2018 et publiée chez Actes Sud-Papiers en 2017, **Kery James** reprend le personnage de Soulaymaan Traoré. Conçu comme une suite à sa première pièce *A vif* et qui voyait s'affronter deux jeunes avocats issus d'origine sociale totalement différente, *À huis clos*, tout aussi engagé politiquement met en scène Soulaymaan Traoré cette fois face à face au juge qui a libéré le policier qui a tué Demba Traoré, son grand frère. Celui-ci trafiquant notoire de stupéfiants a reçu une balle dans le dos sans autre forme de procès alors qu'il prenait la fuite lors d'un contrôle de police. Ce *A huis clos* relate en fait la prise d'otage dans laquelle Soulaymaan Traoré, armé d'un parabelum 9mm, vient régler son compte à ce juge dans son propre appartement.

Ce sera « une vie contre une vie »... mais Soulaymaan Traoré accorde au juge la possibilité de pouvoir dire un mot pour se défendre même si la vengeance qu'il est venue chercher sera appliquée à la lettre quels que soient les arguments du magistrat.

Il s'ensuit un dialogue nerveux et à couteau tiré entre les deux hommes sur des thèmes de société : l'état des prisons françaises, les violences policières en tous genres exercées en toute impunité car protégées par une justice dysfonctionnelle et des juges complices ; la suspicion et le racisme quotidien envers les jeunes de banlieue ; les failles de la démocratie et même des problèmes plus intimes voir métaphysiques sur le pardon, la résilience et la mort. Le grand intérêt de la pièce est que le juge oppose à toutes ces

dénonciations des arguments contradictoires. Le réquisitoire n'est donc pas à sens unique et le lecteur peut donc peser le pour et le contre comme lors d'un procès.

L'ensemble du texte est agrémenté d'extraits de rap tendus qui viennent

renforcer les dénonciations de l'auteur. La fin de *A huis clos* digne d'une nouvelle policière ira au bout de son propos. Du grand théâtre politique, engagé et accessible qui par la notoriété de l'auteur peut aussi captiver un public jeune déjà fan du rappeur.

A huis clos a été jouée au Théâtre du Rond-Point du 15 novembre au 03 décembre 2023, mise en scène par Marc Lainé avec Kery James et Jérôme Kircher dans le rôle du juge.

Alain Regnault



la Sadel

Coopérative au service des savoirs

**7 rue de Vaucanson - Angers –
Tel 02.41.21.14.60 et www.sadel.fr**

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRERE

Un roman en retard et une nouveauté pour cette chronique.

Le roman en retard c'est *La mariée de corail* de la québécoise **Roxanne Bouchard**.

Joaquim Morales vient d'arriver en poste, flic en Gaspésie quand son fils, en pleine crise conjugale vient le rejoindre. Et c'est le moment où on l'envoie enquêter sur la disparition en mer d'Angel Roberts, une des rares femmes propriétaire et capitaine de son bateau de pêche. Sur place il va devoir essayer de parler avec son fils, collaborer avec les flics locaux et comprendre les relations parfois complexes entre les différentes familles de pêcheurs.

Une bonne histoire, des personnages extrêmement attachants dont la complexité se dévoile peu à peu, de très belles descriptions de la fascination de l'océan et des dialogues savoureux. Le roman a pour toile de fond le système de la pêche dans ce coin du Canada, avec les rivalités, les haines, le machisme ambiant, la difficile place des femmes, mais aussi les solidarités et l'amour de ce métier. Tout cela organisé par le système très complexe des quotas de pêche. D'un point de vue plus intime, l'autrice dévoile les interrogations de Joaquim sur sa vie, sur ses origines mexicaines qu'il a tentées d'oublier, sur la loyauté et sur les difficultés qu'il a à parler avec son fils. Une série très réussie.



La nouveauté c'est *Objectif zéro* d'**Anthony McCarten**.

Cy Baxter est un de ces milliardaires du Net que les magazines people adorent. Génial, hors norme, limite psychopathe, excessif. Ce 1^{er} mai il est surexcité, en collaboration avec la CIA il lance le bêta test « objectif zéro ». 10 candidats ont été choisis dans tout le pays. Dans deux minutes ils ont deux heures pour disparaître et rester introuvables jusqu'au 31 mai. S'ils réussissent, ils gagnent 3 millions de dollars, sinon, rien, merci au revoir. Et s'il trouve les 10, Cy et son projet Fusion empochent le jackpot d'un contrat faramineux avec la CIA. IA, utilisation des réseaux sociaux (dont les siens), drones, équipes d'intervention, tout est permis. Une petite bibliothécaire de Boston, un peu inadaptée, a-t-elle la moindre chance de gagner ? A priori non. Et pourtant ...

Ça faisait très longtemps que je n'avais pas lu un roman aussi addictif. De ceux qui vous font retarder l'heure de dormir, et qui, quand on approche la fin, vous mettent dans un état d'excitation qui fait que vous avalez les chapitres (courts) à toute vitesse, et que vous refermez de temps en temps le bouquin juste pour qu'il dure un peu plus. Mais que vous ouvrez de nouveau au bout d'une minute, parce que vous ne tenez pas. Le procédé est très malin, on l'a déjà lu ou vu au cinéma ou dans des séries. Le ping-pong permanent entre les chasseurs et les chassés donne un rythme infernal, les candidats secondaires sont éliminés les uns après les autres, il n'en reste qu'une et ... Et au deux-tiers du roman un coup de théâtre magistral change le jeu. C'est extrêmement bien fait, on ne marche pas, on court. Les personnages principaux sont bien définis, ce ne sont pas que des silhouettes servant à faire avancer l'intrigue, la folie du taré (qui ressemble assez à quelques affreux existants style Jeff Belon Zuckermusk) se révèle petit à petit, et même si ce n'est pas nouveau aujourd'hui, le roman met en avant le choix sécurité contre liberté.

Jean-Marc Laherrère

Roxanne Bouchard / *La mariée de corail*, L'aube (L'Aube noire (2023).

Anthony McCarten / *Objectif zéro*, (Going zero, 2023), Denoël (Sueurs froides), 2023. Traduit de l'anglais (Nouvelle-Zélande) par Frédéric Brument.

DANS LA BIBLIOTHEQUE À PÉPÉ

Le justicier, d'Agnès Laurent, Fleuve Noir (Angoisse ; 194), 1971.

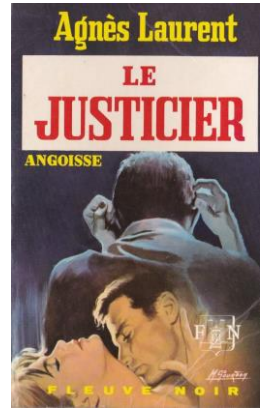
Agnès Laurent, née en 1918 et décédée en 2013, est une autrice ayant signé six romans dans la collection Angoisse. Un pan important de sa production est à ranger dans les bouquins sentimentaux. Philippe Gontier et Laurent Mantese, dans leur brillante tétralogie consacrée à Angoisse, *Angoisse, exploration d'une collection*, chez Artus (trois volumes à ce jour), chroniquent ses titres et proposent, dans le tome 3, une intéressante et complète biographie, agrémentée d'une reproduction d'un texte produit par l'écrivaine pour se présenter, publié par Fleuve Noir en 1970. Issue d'un milieu bourgeois, romantique en diable, elle a d'abord abordé la littérature par le versant des sentiments, de l'amour, de l'eau de rose, pourrait-on dire, ce qui n'ôte rien à la qualité de ses nombreux romans sentimentaux, à l'époque dévorés par plus de trois millions de lectrices et de lecteurs. Au sein de la collection Angoisse, Agnès Laurent va se faire plaisir en variant quelque peu les doses de ses thématiques favorites. Le côté fleur bleue subsiste, mais elle va insister sur les penchants pervers, manipulateurs et sournois de ses protagonistes, pour, évidemment, faire monter l'angoisse davantage que dans un roman d'amour. Les salauds le sont encore plus, les retors fourbissent leurs plans machiavéliques jusqu'au crime. Agnès Laurent demeure cependant peu éloignée des codes des publications sentimentales, notamment par le prisme des relations hommes-femmes, plutôt bien dans son époque patriarcale, même si, sur certains titres, les personnages féminins renversent, et c'est heureux, cette balance convenue, pour prendre les manettes du récit.

Dans *Le justicier*, tout commence avec un banal triangle amoureux. Philippe Duncan, commercial moyen, est fou d'Anne. Ils se sont jadis vivement tournés autour jusqu'à se donner un rendez-vous galant censé concrétiser leur relation. Mais un cruel lapin en a décidé autrement et finalement, Anne s'est liée avec Jérôme Durieux, le meilleur ami de Philippe. Lancinant écartèlement entre sa passion inassouvie et son amitié que Philippe conjugue, quand survient un tragique accident de la route du couple, qui laisse Jérôme paralysé, cloué dans un fauteuil, sans espoir de rémission. C'est alors que Jérôme confie ses doutes à Philippe : sa femme l'empoisonne, sous couvert de gérer ses soins quotidiens. Elle entend se débarrasser de lui pour enfin vivre le parfait amour

avec Philippe. Il ne lui reproche rien. La malencontre a brisé sa vie, son moral, ses sentiments et il aspire à dépasser, sans avoir le courage de mettre fin à ses jours. Il est prêt à céder sa place, mais souhaiterait en avoir le cœur net. Philippe ne sait que répondre, il ne veut pas renforcer son ami dans sa paranoïa. Mais un triste jour, Jérôme est découvert mort en bas d'un escalier, son fauteuil fracassé à ses côtés. Finalement, Anne et Philippe se retrouvent. Finalement ? Non, car peu à peu, Philippe, affaibli par une sérieuse infection, a l'impression qu'Anne force un peu la dose de son traitement, exactement comme Jérôme l'accusait. Et on dirait qu'elle tourne autour, cette fois, de l'associé de Philippe, héritier ne sachant que faire de son récent pactole. Anne est-elle une empoisonneuse ? Jérôme, qui a fini par avouer qu'il avait sciemment fait capoter le rendez-vous galant entre Anne et Philippe, les manipule-t-il depuis le tombeau ? Philippe va devoir faire des choix, et les bons...

Le justicier est un roman simple : simple dans son style, simple dans son postulat de départ, simple dans son nombre très ramassé de personnages et de décors. Au triangle amoureux et de lieux se greffent quelques seconds couteaux aidant à la progression de l'intrigue. Celle-ci, par contre, quitte vite cette simplicité initiale à grands coups de renversements de situations que vit Philippe, protagoniste principal et narrateur. C'est d'ailleurs là que le bât blesse : cette succession rythmée de révélations et de funestes découvertes a accroché votre serviteur comme jamais jusqu'à l'ultime, qui, cette fois, était par trop bancale, et dont le fragile étayage scénaristique l'a fait retomber finalement un peu à plat. Dommage, car tout du long, c'était vraiment brillant. Comme dans les concours de gymnastique, la série de figures était parfaite jusqu'à une réception un poil plus hasardeuse.

Que cette conclusion un brin plus faible que le corps du récit ne vous empêche cependant pas de profiter de ces deux agréables heures de lecture aux côtés de personnages attachants, très fleur bleue, certes, mais amusants et au service d'une intrigue maîtrisée presque de bout en bout.



Julien Caldironi

Le prix Découverte Claude Mesplède a été attribué à Fabrice Tassel pour son roman **On dirait des hommes** publié à la **Manufacture de Livres**.

(Lire à ce sujet la chronique dans La Tête en Noir n°224 de septembre/Octobre 2023)

Ce prix récompense un roman dont l'auteur est encore peu connu du public et des médias. Dans l'esprit du grand connaisseur de littératures policières et surtout de passeur que fut Claude Mesplède, il s'agit de révéler un écrivain en devenir.

Info Corinne Naidet - 813



Le pays des loups, de **Craig Johnson**. **Gallmeister**. A peine remis des graves blessures physiques et psychologiques endurées lors de sa récente enquête au Mexique (cf. *Le cœur de l'hiver* – même éditeur) le vieux shérif Walt Longmire est confronté à la pendaison suspecte d'un berger de moutons installé au pied des Big-horns Mountains dans le Wyoming. Walt ne croit guère au suicide surtout que la victime travaillait pour une vieille et riche famille basque au passé violent et dont le petit fils est l'enjeu d'une guerre d'usure. Et tandis que la présence avérée d'un grand loup réveille les peur ancestrales chez les éleveurs et crispe les défenseurs du canidé, Longmire, aidé de ses adjoints Vic et Sancho, tente de recoller tous les morceaux de cette intrigue criminelle. Le héros de Craig Johnson n'est pas au mieux de sa forme dans cet épisode où on le voit affaibli, désorienté, hésitant dans sa relation avec ses proches, désabusé par ses contemporains et isolé pour cause d'incompatibilité avec les nouvelles technologies. Mais c'est aussi pour ses faiblesses qu'on l'aime autant ! (416 pages – 24.50 €)

Bulles sanguines N°1 – De la BD, du polar et réciproquement. Patrick Drouot nous a fait parvenir le premier numéro d'une nouvelle revue de 40 pages papier glacé essentiellement consacrée à la BD noire et policière. Jetro, Jérôme Gueffier, Clément Damoiseau, Sylvain Aimès, Jonas, Rémi Raynaud et Chouflick sont les dessinateurs retenus pour ce numéro dans lequel on trouve également des critiques BD, une chronique de Serge Breton consacrée à **Thanatea** de **Sonja Delzongle** au Fleuve et une rubrique intitulée de la BD au Ciné sur **5 est le numéro parfait**. 10 € à SARL Doud'éditions, 5 rue St-Maclou. 10200 Bar-sur-aube.

Des nouvelles d'Artikel Unbekannt

Notre ami rédacteur Artikel Unbekannt est également auteur et depuis quelques années, il s'est spécialisé dans le format court – voire très court. Il a ainsi accumulé quantité de textes plus ou moins bizarres et (in)classables, dont plusieurs sont parus dans des anthologies, revues ou fanzines. Pour les inédits qui restaient il avait constitué un album qui proposait un échantillon de ces textes en lecture libre. Cet album, **Livre de cendres 1**, est disponible sur Facebook :

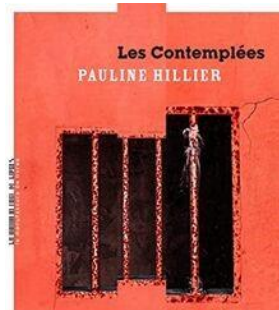
<https://www.facebook.com/media/set/...>

Aujourd'hui, il nous informe qu'il en existe désormais un second du même genre, lui aussi composé de 10 textes. Il est posté sur son profil, et mis en mode « public », en pensant aux personnes qui parmi nous pourraient être intéressées et ne figurent pas parmi ses contacts. Voici le lien vers **Livre de cendres 2** l'album en question : <https://www.facebook.com/media/set/...>

Prix Feuilles Noires 2023

L'association **La Fureur du Noir** et ses partenaires, dont la bibliothèque de Lamballe-Armor, organisent, tous les ans, le salon du livre **Noir sur la Ville** consacré à la littérature noire. C'est dans ce cadre que le **Prix 1001 feuilles noires** a été attribué à

Pauline Hillier pour son roman **Les Contemplées** publié à **La Manufacture**



Les régicides, de **Robert Harris**. **Belfond Noir**. 1660. Anciens compagnons de route d'Oliver Cromwell dans la lutte contre le roi Charles 1^{er} dont ils signèrent la condamnation à mort en 1649, Edward Whalley et William Goff, républicains confirmés, ont dû s'exiler en Nouvelle-Angleterre pour échapper à la vengeance des royalistes de nouveau au pouvoir. Tandis que leurs familles sont dépouillées de tous leurs biens en Angleterre, les deux fuyards traversent plusieurs états d'Amérique pour échapper à la traque d'un policier sans pitié qui leur a promis les pires sévices. Robert Harris a trouvé le bon équilibre entre le récit historique d'une époque riche en soubresauts politiques et la fuite hâlante des deux exilés confrontés aux dangers du Nouveau-Monde. (552 pages – 23.90€)

Jean-Paul Guéry

ARTIKEL UNBEKANNT DISSEQUE POUR VOUS

Romans de la nuit (1), de Frédéric Dard, Éditions Omnibus, 2014.

Quand Frédéric Dard intègre la collection Spécial-Police en 1950, il vient d'écrire son premier San-Antonio. Or si l'éditeur Armand de Caro tient beaucoup à ce personnage et pousse son créateur à persister dans cette voie, ce dernier ne souhaite pas se cantonner à un seul registre. L'auteur a d'autres envies, notamment celle d'explorer des univers plus sombres. Ce qui le conduit, après un premier roman signé Frédéric Dard en 1951, à changer d'identité quatre ans plus tard en initiant la brutale tétralogie « **Kaput** ». Puis, à partir de 1956, il reprendra son vrai nom pour livrer, en parallèle aux San-Antonio, une série de romans d'une noirceur absolue qui marqueront l'histoire de la collection Spécial-Police. Sept d'entre eux ont été rassemblés par les Éditions Omnibus en 2014. Il me fallait bien deux textes pour les présenter. Voici le premier.

Le protagoniste principal de **Cette mort dont tu parlais** s'appelle Paul Dutraz. De retour d'Afrique, l'homme s'établit en Sologne, dans une petite maison isolée. Mais Paul ne tarde guère à s'y ennuyer. Alors lui vient une idée : pourquoi ne se marierait-il pas ? Ainsi décide-t-il de passer une annonce en ce sens. Contre toute attente, une certaine Mina lui répond. Et dès leur premier rendez-vous, Paul tombe sous le charme de la jeune femme. Seulement il se trouve que Mina a déjà quelqu'un dans sa vie. Un fils, prénommé Dominique. Un fils qui peine à couper le cordon avec sa mère, et qui entretient avec elle une relation étrangement fusionnelle...

Dans **C'est toi le venin**, Victor Menda ressemble à une mouche que se disputeraient deux mantes religieuses. Troublé par sa rencontre avec une femme aussi mystérieuse qu'ardente, Victor entreprend de la retrouver. C'est plus fort que lui : il doit mettre un visage sur ce corps qu'il a étreint dans la nuit. Guidé par le numéro de la plaque d'immatriculation de sa voiture, il ne tarde guère à découvrir le domicile de son amante. Une grande maison où vivent ensemble les sœurs Lecain. Or Hélène assure ne pas connaître Victor. Et Eve est paralysée, et ne se déplace qu'en fauteuil roulant... Mais Hélène dit-elle la vérité ? Et Eve est-elle vraiment paralysée ?

Avec **Des yeux pour pleurer**, Frédéric Dard propose une nouvelle variation sur le thème du trio dysfonctionnel. Lucia Merrer est une actrice

accomplie et renommée. Sur un plateau de tournage, elle fait la connaissance d'un figurant nommé Maurice Telenc. Malgré la différence d'âge entre eux, Lucia séduit Maurice, puis



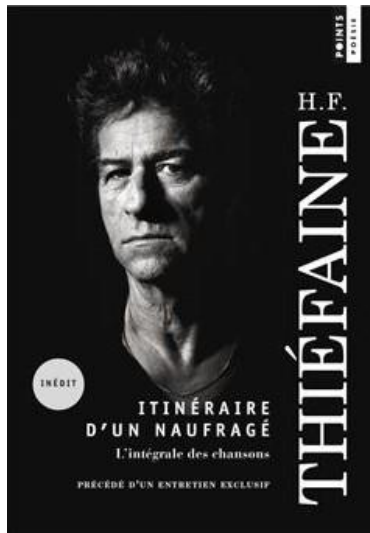
devient son pygmalion. Mais la comédienne a une fille, Mauve, dont par narcissisme et refus de vieillir elle est allée jusqu'à dissimuler l'existence. La rencontre entre les deux jeunes gens entraînera des conséquences dramatiques...

Le monte-charge, c'est l'histoire de deux solitudes qui se croisent une nuit de Noël. De là à croire aux miracles, il n'y a qu'un pas qu'Albert aimerait bien franchir. C'est qu'il ne lui reste plus grand-chose, après dix ans passés en prison. Sa mère est morte, et Anna aussi. Anna... Cette femme lui ressemble beaucoup. Alors il s'y accroche, un peu beaucoup dangereusement. Car Mme Dravet n'est pas tout à fait seule au monde. Elle a une petite fille. Et un mari. Du moins elle en avait un. Avant que celui-ci décide de se faire sauter la tête dans leur salon...

« L'angoisse est au cœur des romans Spécial-Police signés Frédéric Dard », assure Dominique Jeannerod dans sa remarquable préface à cet ouvrage de référence. Je ne saurais mieux dire. En effet, la collection Angoisse a été inaugurée en 1954 au Fleuve Noir, et certains rumeurs laissent entendre que Frédéric Dard y aurait signé tel ou tel titre sous pseudonyme. Ma foi, on ne prête qu'aux riches. Mais il est évident que l'auteur apparaît comme le coupable idéal. Car ses *Romans de la nuit* constituent le trait d'union parfait entre Angoisse et Spécial-Police. À suivre...

Artikel Unbekannt

Y' A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE...



Itinéraire d'un naufragé, d'Hubert-Félix Thiéfaine. **L'intégrale des chansons. Points Inédit.** Si vous appréciez les textes d'Hubert-Félix Thiéfaine, ce recueil « de substances poétiques toxiques (alexandrins au cyanure, prose explosive, décasyllabes à haute tension, rimes tranchantes, etc.) » est pour vous. Depuis 1978,

cet artiste inclassable, poète du rock et du blues, grand admirateur de Rimbaud, Lautréamont et de la littérature Beat enchaîne albums studio et Live et a imposé une vraie marque de fabrique littéraire. De **Tout corps vivant branché sur le secteur étant appelé à s'é mouvoir...** (qui contient l'hymne intergénérationnel *La fille du coupeur de joints*) jusqu'à **Géographie du vide** paru en 2021, retrouvez l'intégralité des chansons du plus célèbre artiste jurassien et laissez-vous embarquer dans son univers à la fois féroce, tendre, fantastique et surtout poétique. Ce recueil est précédé d'un long et passionnant entretien exclusif. (480 pages – 14.50 €)

La véritable histoire du Kraken, de Fabio Genovesi. **Ed. Istya & Cie.** L'italien Fabio Genovesi nous convie sur les traces du Kraken, ce monstre marin apparu pour la première fois dans les chroniques scandinaves du Moyen-âge et popularisé par les récits du capitaine de l'Alecton, un navire français qui croisa sa route en 1841. Mais les témoignages ne manquent pas pour décrire (et surtout amplifier) les capacités destructrices de ce calamar géant qui hante les profondeurs des océans. Légende ou réalité, contes de marins, hallucinations ou hystérie collectives : les histoires traversent les siècles et les continents, affolent les braves gens et les savants. Au nom du rationalisme qui décrète que ce qui est incroyable est impossible et que ce qui est improbable ne peut être accepté, on a longtemps refusé de croire à cette légende. Et pourtant les calamars géants (enfin, un peu géants) existent bel et bien et servent même de nourriture privilégiée aux cachalots. Mais le roman de Fabio Genovesi va bien au-delà de l'aventure scientifique. Il truffe son récit d'anecdotes savoureuses sur sa famille et sa jeunesse et explique comment les histoires en générale accompagnent notre vie Il émaille également son récit de considérations amusantes sur la place des animaux dans notre vie, sur le peu de considérations faites aux femmes sa-

vantes et sur la difficulté de faire cohabiter la religion et l'évolution des espèces. Un récit étonnant, optimiste, amusant, curieux : bref, une réussite !

Ressacs de Clarisse Griffon du Bellay. **Editions Maurice Nadeau (Collection A vif).** Le deux juillet 1816, la frégate la Méduse s'échoue sur un banc de sable au large des côtes africaines et l'insuffisance des canots de sauvetage obligent 150 passagers à prendre place sur un radeau de fortune sans gouvernail. Quinze jours durant, le radeau surchargé et menaçant de couler dérive dans l'Atlantique. Affamés et assoiffés, les naufragés ne tardent pas à s'entretuer pour leur survie ou se suicident par désespoir. Au fil des heures, le cauchemar s'intensifie et la folie guette les survivants qui en sont réduits à se livrer au cannibalisme pour ne pas mourir. Seule une quinzaine de marins réussit à rejoindre la côte du Sénégal dans un état déplorable et ce drame inspira le jeune peintre Théodore Géricault qui immortalisa le célèbre naufrage. Parmi les rescapés figurait l'arrière-arrière-arrière-grand-père de Clarisse Griffon du Bellay qui, en 1818, avait annoté scrupuleusement le récit officiel du naufrage et de ses conséquences. Ce document familial qui se transmet de génération en génération mais reste toujours confidentiel, a inspiré à la jeune sculptrice sur bois une œuvre originale et ce court roman à mi-chemin entre analyse du drame et introspection personnelle.

L'autrice évoque évidemment le calvaire que vécurent les naufragés, développe les situations les plus critiques, imagine les non-dits et les souffrances cachées. En italiques elle partage ses ressentis intimes (elle n'existe que parce que son aïeul a commis l'insupportable), ses angoisses d'artiste, ses craintes et ses cauchemars. Au fil des pages, on découvre le processus (et les affres) de création de son œuvre, *le radeau de la Méduse* mais également *Les peaux*, toujours en taille directe de bois. L'autrice se met à nu dans cet ouvrage sensible pour exorciser ce terrible secret de famille. (128 pages – 17 €). A paraître le 19/01/2024

CLARISSE GRIFFON DU BELLAY

RESSACS



à vif
MAURICE NADEAU

Jean-Paul Guéry

LES (RE) DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

Tout ce qui est à toi brulera, de Will Dean. Belfond – 2022 – Rééd. Pocket

En choisissant l'Angleterre pour faire ses études, Thann dao n'avait aucune idée du piège dans lequel elle tomberait. Elle et sa sœur sont arrivées voici 9 ans. Thann dao a été « embauchée » ou plutôt soumise par un fermier qui l'emploie du matin au soir pour le ménage, la cuisine, la lessive, etc. La nuit venue elle retrouve la couche du maître, Lenn, qui la soumet à tous ses caprices sexuels. Un état qui lui répugne profondément. Peu de temps après son arrivée Thann dao a compris que les promesses d'un avenir heureux faites par les recruteurs au Vietnam où vit encore sa famille dans une grande misère, ces promesses n'étaient que du vent. Une seule issue : s'échapper. Elle a essayé de nombreuses fois en courant vers la grand route au bout du chemin. Elle a été rattrapée, elle a été torturée suite à sa première tentative. Lenn lui a fracturé la cheville à coups de marteaux. Depuis elle boite. En outre son bourreau a disposé des caméras enregistreuses aux quatre coins du logis. Le soir Lenn vérifie le comportement de sa « domestique ». Si celle-ci n'a pas effectué toutes les tâches comme il convient, Lenn la punit à sa manière : il brûle l'une ou l'autre de ses rares possessions. Désormais il lui reste 3 objets ! Bientôt elle n'aura plus rien. Comble de malheur, elle découvre qu'elle attend un enfant. Lenn est ravi. Mais comment gérer ? Pas question d'avouer sa fatigue. « Putain, dit Lenn, c'est pas un camp de vacances ici ! »

Thann dao souffre et se tait en pensant à sa sœur qui lui a envoyé, depuis une ville voisine des lettres décrivant sa vie de manœuvre.

Arrive le jour de l'accouchement. Lenn décide : « On fera ça ici, comme ma mère a fait, comme ma grand-mère a fait ». Miracle, tout se passe dans la douleur, mais l'enfant, une fille, va bien. Thann dao, mère aimante et soumise, semble condamnée à une vie de recluse de manière définitive. Or un jour elle entend des cris venant de la cave ; elle comprend qu'il s'agit de Cynthia, une belle femme rousse venue trois mois auparavant demander si le fermier avait un cheval à louer. Cynthia est revenue, le fermier l'a emprisonnée. La situation est devenue critique. Quand Lenn est absent, Cynthia crie : « A l'aide ! ; le bébé crie aussi : il est tombé malade faute d'un lait adapté à son âge. Partir devient une obsession. Cynthia, derrière la porte close, l'encourage. Un jour que Lenn part en ville pour des provisions, Thann dao casse le verrou. C'est la fuite par les champs. Réussiront-ils ?

Angoisse, peur, répulsion, espoir... Toutes ces émotions sont partagées par le lecteur littéralement happé par ce récit écrit à la première personne. En apparence, la vie de cette réfugiée sans papiers ne semble pas si horrible. Certes, Thann dao travaille du matin au soir, mais elle n'est pas en prison, elle n'est pas battue, elle garde un peu d'espoir : quitter cette ferme quand les dettes dues au recruteur seront payées. En réalité elle

subit l'emprise d'un homme bourru, fruste, exigeant, maniaque. Elle évolue sous le regard de multiples caméras, elle peut être punie si elle n'a pas respecté les consignes. Et surtout elle subit, soirs après soirs les exigences sexuelles de ce « mari » qui ne fait preuve d'aucune tendresse. Dans ce huis-clos souvent oppressant, la venue d'un enfant rend la situation de Thann dao de plus en plus difficile car il faut le nourrir, le soigner cet enfant... ce n'est pas un petit cochon comme le pense Lenn. On reste admiratif du talent de l'auteur qui parvient à maintenir le suspense jusqu'à la dernière ligne. Ce roman est aussi une dénonciation de la situation indigne de nombreux immigrés contraints à survivre dans la précarité ou le quasi esclavage.



Gérard Bourgerie

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

RÉDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUÉRY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLÈDE (1986 - 2018), Paul MAUGENDRE (1986 - 2018), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY (2013 - 2023) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien CALDIRONI (2013), Julien VÉDRENNE (2013), Fred PRILLEUX (2019), Alain RÉGNAULT (2020)

RELECTURE : Alain RÉGNAULT

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984)

N°226 – Janv. / Fév. 2024

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58